

Des livres

Gilles Fumey
19 décembre 2004

Compte-rendu de lecture **Les racines de l'identité européenne** (sous la direction de **Gérard-François Dumont**)

Gérard-François Dumont, *Les racines de l'identité européenne*, Economica, 1999.



Voici un ouvrage bien particulier, piloté par un géographe, connu surtout pour ses travaux sur la population ("Populations et avenir"), qui invite vingt-trois auteurs de quinze nationalités à approfondir la question des racines de l'identité européenne. L'ouvrage s'attache à montrer les liens entre les identités des pays européens et l'identité européenne.

C'est à Florence Gauzy de resituer les thèses du "Sonderweg" et leur renaissance au 19e s. permettant à des auteurs comme Thomas Mann de s'enorgueillir des "spécificités" de l'Allemagne (réforme luthérienne, réalisation tardive de l'unité politique, etc.). L'auteur posera la question de la fin de cette "exception" sans toutefois trancher, on le comprend, au vu des récentes initiatives diplomatiques d'un pays fort devenu faible...

Les autres contributeurs de l'ouvrage exposent, ensuite, "l'apport alpin" à l'identité européenne (une forte indépendance, un ancrage dans le local, une bonne gestion des affaires sociales et politiques) ; le cas de la Belgique, "démos sans ethnos" qui pourrait être "un point de départ pour penser l'Europe de demain". Le cas de l'Espagne est utile pour voir une communauté éclatée dans laquelle aucun parti, aucune institution ne met en doute l'appartenance à l'Union européenne.

Ralph Schor qui analyse le cas de la France plaide, de manière incantatoire, pour une "pédagogie de l'identité européenne" dans un pays marqué par une "crise de l'identité" nationale. Georges Prévelakis invite la Grèce dont il souligne la remarquable continuité culturelle par la langue et l'orthodoxie à se libérer du prisme nationaliste de son identité et de ses implications territoriales. Pour Romain Rainero, l'unification de l'Italie a été "opaque", marquée par la prédominance du Piémont et un pouvoir absolu qui n'a, heureusement, pas effacé "la richesse des différences".

Le cas des îles de l'Ouest du continent est, à de multiples égards, instructif : deux chapitres consacrés à l'Irlande aboutissent à l'idée que l'Irlande n'est pas fixée sur son identité. Les Pays-Bas, "pays prométhéen, secret, égalitaire, précaire, consensuel" sont un pays où l'on "aime connaître les autres" mais où l'on est "jaloux de sa particularité pour se faire connaître

[soi-]même". Selon Philippe Chassaing, les Britanniques apportent à l'Europe la "vigueur de leur égoïsme sacré", aux institutions " le pragmatisme, l'élargissement et la dilution face au volontarisme et à la volonté d'approfondissement et de supranationalité de ses partenaires." William Doyle, professeur à Bristol, n'y va pas par quatre chemins : l'isolement de l'Angleterre au sein de l'Europe est un "simple fait de géographie". On aime lire que "la langue anglaise, clé de voûte de l'identité britannique, n'est pas native des îles, [qu']elle est un amalgame d'éléments germaniques et latins". Et les pays scandinaves ? Voici des pays qui "diffèrent dès l'époque des Vikings", les uns se tournant vers l'Atlantique, les autres vers le Nord et l'Est. Après les "non" norvégien et danois, on serait en droit de se demander en quoi leur définition de l'identité européenne diverge de celle des autres pays.

La seconde partie de l'ouvrage montre comment l'identité européenne et les identités nationales ne sont pas antinomiques : les unes sont linguistiques et culturelles, les autres sont nationales et politiques. J.-B. Pisano rappelle combien la lecture de l'identité européenne par la philosophie de l'histoire est une impasse. Les contributions qui tentent de conjuguer unité et diversité, similitudes et différences nous laissent un peu perplexes tant il n'est pas sûr que ces concepts soient aptes à construire ce qui pourrait "identifier" l'Europe au monde.

Ces réserves émises, il revient à G.-F. Dumont de proposer douze repères pour l'identité européenne : une dynamique inspirée par la confrontation de la similitude et de la différence, une structure intrinsèque de la personnalité, un lien entre individus et collectivité, des idéaux toujours nouveaux, une prégnance de l'histoire dans le présent, une fonction d'intégration, des héritages gréco-romains toujours renouvelés, une "double-nationalité" européenne et locale, une diversité linguistique, une culture comme création d'oeuvres, des institutions propres. Et, pour conclure, le dernier repère emprunté à Aristote : "l'unité d'un seul être" et "l'unité d'une multiplicité d'êtres".

Voici un livre-programme, préfacé par José Maria Gil-Robles ancien président du Parlement européen, que l'ex-recteur d'académie géographe, G.-F. Dumont, aurait aimé voir débattu à l'école. Une ambition, somme toute légitime, pour qui place l'éducation à la base de toute citoyenneté éclairée.

Compte-rendu : Gilles Fumey